

par crainte de mon insuffisance ; maintenant vous l'avez dit, je remplirai un devoir. Je m'instruisais pour ma satisfaction personnelle, je le ferai maintenant pour soutenir Patience. Le jour suffit pour gagner le pain quotidien, j'emploierai la nuit pour m'instruire et repasser vos leçons.

— Il te faudra celles d'un autre, Zacharie ; tu dois apprendre à jouer d'un instrument, et Guéméné sera ton homme. Comme il exécute de mémoire et d'instinct sur son biniou, tu apprendras de lui le mécanisme de l'instrument, tandis que je t'enseignerai la théorie des notes. Nous joindrons un peu de dessin linéaire à la musique ; au bout d'une année tu pourras devenir maître d'école. Pour t'accoutumer à réfléchir, à rendre ce que tu vois, ce que tu penses, ce que tu sais tu écriras de temps en temps un tableau exact de ce qui frappe tes regards. Il n'est pas besoin que tu puisses décrire une bataille ni raconter avec pompe le règne d'un des douze Césars ; mais il te sera profitable de t'accoutumer à peindre sous leurs couleurs vraies les travaux champêtres ; j'aimerais te voir prendre intérêt à tout ce qui concerne la terre, les bois, les ruisseaux, le labour, les hôtes de l'arbre, des prés, de l'eau vive. Tout a son charme, sa grandeur, son utilité ici. Tu vivras avec des paysans : aime la campagne. Plus tard, tes leçons aux enfants du village s'emprendront d'un caractère spécial ; ils s'attacheront aux choses qui les entourent, parce qu'ils les trouveront belles et non pas seulement parce qu'elles sont utiles.

— Cela me semble bien difficile de peindre ce qu'on voit.

— Oui, quand on le regarde superficiellement ; mais rien n'est simple comme d'examiner le nid d'un oiseau et de le décrire, de raconter les soins de la mère pour les petits, les chasses du père chargé de nourrir la famille.... Quand tu prendras l'habitude de chercher le pourquoi des choses de la nature, le reste viendra de lui-même.

— J'essaierai, Monsieur, je vous le promets.

— Aussi bien, le jour de l'examen t'obligera-t-on à composer quelque chose ; il faut donc t'exercer d'avance. Quand Patience fut reçu maître d'école on exigeait moins des instituteurs ; que veux-tu ! si maigre que soit cette place, elle a

des concurrents. Or il ne faut pas que tu échoues, il y va du bonheur de Patience."

Cette soirée fut décisive pour Zacharie : il vit clairement son but et le poursuivit sans faiblir, sans se rebuter.

Quand le brave garçon connut ses notes, rondes et carrées, quand il sut le plain-chant et sa clef de sol, il alla trouver Guéméné pour apprendre à sonner du biniou.

Patience trouva naturel que son fils d'adoption souhaitât acquérir un talent nouveau, et le tailleur s'estima fort honoré d'avoir pour élève un gars qui lisait le latin et chantait au cœur.

— Vois-tu, lui disait-il, il n'y a pas mieux, le biniou est le roi des instruments. On a beau parler des cornemuses, des musettes du Poitou, des guimbardes du Midi, des zampognés d'Italie et du pibroch d'Écosse, rien ne vaut notre biniou breton. Il a des notes vives et soutenues comme une chanson d'alouette qui n'en finirait pas, et des bruits sourds comme l'eau de mer grondant sur les roches quand le vent souffle la tempête. Le biniou fait rire et porte aussi parfois à pleurer ! Regarde nos gars pris pour l'armée, le mal du pays les ronger jusqu'à ce que la musique militaire leur joue l'*an-hini goz* ; et, à bord des vaisseaux de l'État, on embarque souvent un sonneur. Je t'ai toujours bien aimé, Zacharie, et estimé pour ton désir de bien faire et de te maintenir dans le droit chemin ; mais à partir de cette heure, je te voue une parfaite amitié, comme il en doit régner entre maîtres sonneurs ! car tu deviendras maître à ton tour ou j'y perdrai mon nom et le biniou d'honneur qui me fut offert au pardon de Plouguerivel."

Comme toutes les natures rêveuses, délicates, refoulées, rendues poétiques sans le savoir, à force de souffrance, Zacharie était né musicien. Ses rapides progrès émerveillèrent le tailleur. Qu'eût-ce donc été, s'il avait su que Zacharie faisait venir de la musique de la ville et s'appliquait à perfectionner son instrument afin d'en augmenter les ressources ! Au bout d'une année Guéméné ne pouvait plus en remonter à Zacharie. A mesure qu'il constatait ses progrès dans les diverses branches de ses études, le fils du tisserand sentait s'épanouir son cœur. L'instant approchait où il paierait au maître d'école une partie de sa dette. Le vieillard s'attristait visiblement. Sa vue bai-